

LAISSER LA PORTE OUVERTE

Stéphanie Michieletto-Vanlancker
Collège Jean Jaurès, Vieux-Condé

Depuis des années, je travaille porte ouverte. Au sens propre comme au sens figuré. Je me sens oppressée lorsque la porte est fermée. Alors, la porte de ma salle reste ouverte et cela permet un dialogue avec ceux qui passent dans le couloir, en particulier mes collègues de français : les bribes saisies en passant deviennent ultérieurement des occasions d'échanger sur nos pratiques. Dans mon établissement classé en REP, une porte ouverte permet aussi, bien sûr, d'avoir un œil sur les élèves qui auraient envie de divaguer dans les couloirs. Mais, de façon plus symbolique, la porte de ma salle est ouverte vers l'extérieur : auteur, comédien, circassien, illustrateur, tous ceux qui peuvent enrichir le quotidien du cours de français sont les bienvenus dans ma classe. Depuis plusieurs années, je saisis chaque occasion qui me semble pertinente. Même si toutes ces rencontres ne sont pas toujours aussi riches que celle dont je vais faire le récit dans cet article, elles permettent de montrer aux élèves que l'école n'est pas un vase clos et que l'on gagne à s'ouvrir vers les autres.

Participant depuis plusieurs années au CLEA (contrat local d'éducation artistique) mis en place par la communauté d'agglomération Valenciennes Métropole et faisant donc partie de leur carnet d'adresses, j'ai reçu en mai 2016 un mail de la part de cette structure me proposant une nouvelle

expérience : travailler avec une journaliste dans le cadre d'une résidence durant l'année scolaire 2016-2017. Je me suis rendue à la première rencontre pour voir si cette proposition pouvait être intéressante pour mes élèves. Je n'imaginai pas alors l'ampleur que ce projet allait prendre. Même s'il n'était pas au cœur du cours de français, mais un peu en marge, ce projet devait permettre à mes élèves d'écrire, de lire, de parler. Il pouvait facilement toucher d'autres disciplines (anglais, histoire-géographie) et d'autres enseignements comme l'éducation aux médias et à l'information (EMI) ou l'enseignement moral et civique (EMC). Pourtant, ce projet, pensé au départ de façon interdisciplinaire, n'aboutira pas forcément là où il avait été prévu.

PREMIÈRE RENCONTRE

C'est à l'université de Valenciennes, un 1^{er} juin, que j'ai rencontré Sheerazad Chekaik pour la première fois. Cette jeune journaliste avait choisi de participer à cette résidence de plusieurs mois ; voici ce qu'elle écrivait dans son dossier de présentation¹ :

[...] avec l'envie profonde de participer à cette aventure inédite. Mes quatre années d'expérience de la presse écrite me permettront de décrire avec un certain recul les conditions d'exercice de mon métier. Ses exigences, sa nécessité, ses droits et ses devoirs. Mettre mes compétences au service d'une mission d'éducation populaire aux médias est un véritable honneur, car j'ai la profonde conviction qu'être journaliste c'est être au service de l'information de ses concitoyens. C'est leur donner les clefs nécessaires au développement de leurs propres opinions, les aider à aiguïser leur sens critique, devenir des citoyens concernés par la société qui les entoure.

Les objectifs affichés de cette première expérience de résidence-éducation aux médias étaient la découverte du métier de journaliste et ses problématiques, la sensibilisation aux enjeux de la liberté d'expression, la connaissance du processus de production de l'information et son décryptage et le développement de pratiques responsables face aux différents médias et réseaux sociaux.

De cette première rencontre ont découlé de nombreuses idées et envies : écrire un magazine, mettre les élèves dans la posture d'un journaliste, confronter différents articles traitant une même information, interviewer des passants, réfléchir sur les modes d'informations, faire la différence entre

1. <https://cleavalenciennesmetropole.wordpress.com/residence-education-aux-medias>.

information et rumeur, se documenter sur la liberté d'expression... Mais un thème s'est rapidement imposé à moi durant cet après-midi d'échanges : les réfugiés. Sheerazad a parlé à plusieurs reprises des reportages qu'elle avait faits sur des migrants arrivés dans notre région. Sa ferveur, son implication quand elle parlait de ces personnes, de leur histoire, ont touché la petite-fille d'immigrés italiens et polonais que je suis.

Ce jour-là, dans la salle, se trouvait également Olivier Alglave, directeur des affaires culturelles de Vieux-Condé, la commune de mon collègue. La proposition de Valenciennes Métropole n'était pas destinée uniquement au public scolaire mais aussi à toutes les structures culturelles ou sociales qui pourraient être intéressées. Lui aussi souhaitait orienter le travail des structures de la ville autour du thème des migrants. À la fin de la réunion, nous avons donc décidé de nous revoir afin de mettre en place un éventuel partenariat.

De retour au collège, je présente le projet à l'ensemble de mes collègues par le biais de l'ENT. Deux collègues sont partants, l'un en histoire-géographie, l'autre en anglais. Nous décidons de demander une classe commune à la rentrée suivante. Mais les répartitions de service feront que nous n'aurons pas un niveau en commun tous les trois. Nous décidons, en septembre, d'essayer de mener le travail sur une classe de 6^e que je partage avec ma collègue d'anglais et une classe de 3^e que je partage avec mon collègue d'histoire-géographie.

PREMIER TRIMESTRE : MISE EN PLACE DU PROJET

Réunion préparatoire

Fin septembre, je retrouve Sheerazad Chekaik et Olivier Alglave à la bibliothèque municipale. Katia Kowalski et Véronique Leclercq, bibliothécaires, se joignent à nous. Mes deux collègues ne peuvent assister à cette réunion.

Chacun présente ses idées, ses envies : Olivier Alglave souhaiterait la création d'un magazine éphémère et faire travailler les jeunes sur le dossier de presse et l'art de la critique ; quant à moi, j'ai conservé l'idée des migrants, mais un travail sur l'image et ses détournements me tenterait bien. J'aimerais mener deux projets, l'un avec les 6^e, l'autre avec les 3^e. Mais cela est refusé par Valenciennes Métropole² : un seul projet par structure ou

2. Instance représentée par Julie Le Guillanton, chargée du développement du service culture.

établissement est accepté. Nous tombons d'accord sur un projet commun : la création d'un magazine sur les migrants, ceux d'aujourd'hui pour les 3^e, ceux d'autrefois pour les 6^e. Notre commune a une longue histoire d'immigration liée au secteur minier ; de nombreux projets ont déjà été menés sur ce thème ces dernières années.

Olivier propose de voir si un numéro spécial du magazine municipal écrit par les élèves serait envisageable, rien n'est sûr puisque le sujet des migrants aujourd'hui est politiquement sensible mais le travail sur les migrants d'hier, présents encore dans la commune, pourrait permettre d'obtenir l'accord des élus. Katia et Véronique, les bibliothécaires décident de mettre à disposition leur fonds documentaire ainsi que celui de la médiathèque départementale et leur carnet d'adresses : l'une des abonnés de la bibliothèque est bénévole dans l'association Médecins du Monde. Elles proposent de la contacter pour obtenir une éventuelle documentation. Si le travail des 3^e prend rapidement forme dans ma tête (interview de migrants, d'élus, de bénévoles, travail sur l'attrance des migrants pour l'Angleterre ou sur l'importance de la langue anglaise avec ma collègue d'anglais...), le projet des 6^e m'attire moins notamment parce qu'il a déjà été largement mené par les écoles primaires ces dernières années, lors de l'inscription de notre bassin minier sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Sheerazad propose des références sur le thème des réfugiés : des livres comme *Les Érythréens*, de Léonard Vincent ou *Ceux qui passent* d'Haydée Sabéran, journaliste que Sheerazad connaît bien, ou des films documentaires comme *Voyage en Barbarie* de Delphine Deloget et Cécile Allegra ou des films de fiction comme *Bébé Tigre* de Cyprien Vial.

Du fait de l'absence de mes collègues d'histoire-géographie et d'anglais, c'est hélas seule que j'ai pris ces décisions qui feront peut-être de ce projet le mien et non le nôtre. Voici une partie du compte rendu de cette première rencontre, rédigé par Sheerazad :

Les élèves de **la classe de sixième** se pencheront sur ces **migrants d'hier**, encore présents dans la commune de Vieux-Condé. Ils iront à leur rencontre pour découvrir leur histoire. La bibliothèque servira de lieu ressource pour recevoir les différents témoins. L'équipe accompagnera les élèves dans leur travail de revue de presse.

Exemples de questions. Pourquoi ont-ils quitté leur pays ? Qu'ont-ils apporté à la vie de la cité ? Sont-ils nostalgiques de leurs pays d'origine ? Comment ont-ils vécu l'intégration ? Quelle place ont-ils trouvé ici ?

À chaque rencontre, les élèves prendront des photos type portrait de leur interlocuteur. Ils rédigeront pour chacun un court texte qui légèrera la photo et retracera le parcours de leur témoin.

La classe de troisième analysera la situation des **migrants d'aujourd'hui**. Pour bien comprendre le phénomène, ils puiseront

dans leur revue de presse et dans la liste de contacts qui suit pour enrichir leur récit. Par petits groupes, ils rédigeront un texte court répondant à une question précise. *Exemples de questions : D'où viennent-ils ? Pourquoi quittent-ils leur pays ? Combien sont-ils ?*

Ils auront aussi à charge de sélectionner des photos (libres de droit) pour illustrer chaque petit article. Ceux qui le souhaitent pourront réaliser leurs propres dessins de presse.

De retour au collège, je présente le projet aux élèves : mes 3^e, une classe regroupant bon nombre d'élèves au bord du décrochage scolaire, se montrent intéressés et posent de nombreuses questions ; l'accueil des 6^e est un peu plus réservé, certains ayant déjà travaillé le sujet à l'école primaire. Quant à mes collègues, même s'ils sont toujours partants pour mener le projet, un problème se pose à eux : ma collègue d'anglais a mes 6^e ; or c'est avec les 3^e que nous allons travailler sur les migrants d'aujourd'hui et notamment sur l'attrait de l'Angleterre. Mon collègue d'histoire a mes 3^e ; or c'est avec les 6^e que nous allons travailler le côté historique de l'immigration. Nous décidons d'attendre la première venue de Sheerazad au collège pour voir comment faire évoluer les choses.

Première intervention dans la classe

C'est le 14 octobre que mes élèves ont rencontré pour la première fois Sheerazad. Cela se passe dans ma salle, ma collègue d'anglais et mon collègue d'histoire sont présents, ainsi que Pascale Dargon, la documentaliste du collège qui a rejoint le projet dès la rentrée. Katia Kowalski et Véronique Leclercq, les deux bibliothécaires, participent également à l'une des deux rencontres. Durant deux séances successives d'une heure et demie, entièrement préparées et menées par Sheerazad, les élèves découvrent le travail de journaliste, le processus de production d'une information, discutent de la liberté d'expression, analysent des photographies pour comprendre comment le cadrage ou la légende orientent la réception d'une image. Le contact passe très vite entre mes élèves et cette jeune journaliste passionnée par son métier. Son intervention est claire et structurée. Tout le monde est ravi de cette première rencontre, le travail sur les migrants va pouvoir commencer.

Après cette rencontre, Sheerazad nous informe qu'elle a contacté Haydée Sabéran, journaliste travaillant notamment pour *Libération* et spécialisée sur le thème des migrants. Elle a écrit de nombreux articles et un livre dans lequel elle raconte ses rencontres avec ces personnes qui ont dû fuir leur pays. Sheerazad propose une table ronde, fin novembre-début décembre avec les 3^e et des élèves du collège et du lycée voisins qui travaillent également sur ce sujet.

Début des recherches

D'ici là, il y a du travail à mener : les élèves doivent définir des groupes de travail, choisir leur sujet d'article, collecter des informations et les vérifier. Je planifie donc des séances de travail en salle informatique chaque semaine. Dès la première heure de recherche, je me rends compte que mes élèves sont en difficulté face à cette tâche de collecte d'informations : ils mettent tous les sites sur le même plan, qu'ils soient officiels, personnels voire polémiques. Je m'appuie alors sur une activité proposée par Sheerazad :

S'informer en ligne en toute fiabilité (1h)

Internet, c'est cet outil merveilleux qui permet d'accéder à un nombre infini de connaissances et d'informations. Sont-elles pour autant toutes exactes, justes, fiables ? Comment ne pas se faire piéger ? En apprenant à vérifier les sources qui nous informent en ligne, à mieux les trier et à les recouper.

Exercice 1. Mesurer la fiabilité des sites suivants :

- Arrêt sur images ;
- Boulevard Voltaire ;
- Le Monde ;
- Légifrance ;
- Nordpresse ;
- Les moutons enragés.

Lors de l'étape 1, observez la composition de l'adresse url. Notez si quelque chose vous paraît inhabituel. Puis identifiez le ou les auteurs du site et trouvez un maximum de renseignements à son sujet. Comment se présente-il (expert, professeur, consultant, journaliste, citoyen...) ? Peut-on le contacter par mail ?

Ensuite, déterminez la nature du site : est-il informatif/commercial/ idéologique ? Est-il parodique ou sérieux ?

Quel est son genre : site institutionnel/blog/forum/site de presse en ligne... ?

Chaque élève notera ses commentaires sur papier, nous discuterons de chaque exemple tous ensemble dans un échange à l'oral.

Je transforme simplement la prise de notes en un tableau afin d'aider les élèves à s'organiser. Cette séance de deux heures a été riche de discussions : les élèves ont découvert qu'un site avait un auteur et que cela influençait évidemment les informations mises en ligne ; ils n'en avaient pas vraiment conscience auparavant. Ils ont aussi bien saisi la différence entre un site officiel et un blog personnel. Jamais auparavant ils n'avaient regardé l'adresse URL du site qu'ils consultaient et tiré des informations données par cette adresse, même s'ils connaissaient pour la plupart les significations de « .fr », « .be » ou « .gouv ». À maintes reprises, dans la suite du projet, nous

avons utilisé les acquis de cette séance, certains élèves, essentiellement des 3^e, mais aussi quelques 6^e, ont même pris l'habitude de vérifier de façon presque systématique l'auteur des sites dans lesquels ils prenaient leurs informations. Quant à moi, c'était la première fois que je menais un tel exercice avec des élèves. Il me paraît aujourd'hui essentiel et très formateur ; je l'utiliserai de nouveau pour mes prochaines classes durant un travail sur l'EMI. L'enrichissement des pratiques pédagogiques est l'un des intérêts de ces rencontres avec des intervenants extérieurs. Sheerazad, en tant que journaliste, a cette exigence de recherche de la vérité qui n'est pas mon souci premier, en tant que professeure de français, notamment lors de la lecture ou la production d'écrits fictionnels. Ce travail m'a obligée à changer de position par rapport à cela, du moins durant ce projet.

Changement de programme

Après cette séance a eu lieu une discussion avec ma classe de 6^e : c'est Romain³ qui, le premier, a abordé le sujet. « Madame, pourquoi on ne travaille pas la même chose que les 3^e ? C'est plus intéressant ! » D'autres ont renchéri : l'actualité les touchait bien plus que l'histoire ; ils préféreraient travailler sur la Jungle de Calais plutôt que sur les cités minières, sujet dont on leur avait rebattu les oreilles durant une grande partie de leur scolarité à l'école primaire. Partageant leur avis sur la question, j'aurais eu bien du mal à défendre l'idée première du projet. Nous avons donc décidé de travailler le même sujet que les grands, à condition que les autres acteurs du projet soient d'accord. C'est certainement à cause de ce choix que l'idée d'une publication dans le journal municipal a disparu : nous perdions la partie la plus consensuelle du projet...

À partir de ce moment, le travail des deux classes s'est différencié : les élèves de 6^e ont commencé leurs recherches après que chaque groupe a eu défini son sujet et l'heure de français du mercredi matin y a été consacrée durant les mois d'octobre et novembre. Les élèves de 3^e ont préparé la rencontre avec Haydée Sabéran. J'ai commencé par leur demander de compléter la phrase : « Pour moi, un migrant c'est... » et de l'écrire sur un papier qu'ils m'ont rendu ; ils pouvaient choisir d'indiquer ou pas leur prénom. Voici quelques exemples de phrases écrites par les élèves :

Pour moi, un migrant, c'est...

- quelqu'un qui quitte son pays pour trouver un travail ;
- un homme qui cherche une vie plus facile ;
- quelqu'un qui fuit la guerre et la misère ;

3. Tous les prénoms des élèves ont été modifiés.

- une famille qui vient vivre dans un pays plus riche que le sien ;
- quelqu'un qui vient voler le travail des Français.

Je lis l'ensemble des propositions de la classe, sans faire de commentaires. Les élèves s'en chargent, la dernière proposition soulève l'indignation de certains, mais pas de tous. C'est la seule qui soit signée ; Antoine la revendique et il maintient sa position malgré les invectives de certains. J'explique alors que le projet est là pour vérifier ces propositions par des informations fiables. Pour commencer à réfléchir sur le sujet, je présente le livre d'Haydée Sabéran, *Ceux qui passent*⁴. La journaliste nous a conseillé de travailler sur l'un des chapitres de son livre, « 25 décembre ». Elle y raconte le voyage de Zahid, jeune Afghan de 13 ans que sa mère oblige à partir après l'enlèvement de son père. Après un périple incroyable de trois ans, il arrive à Calais. Après quelques jours d'errance dans la ville, il frappe à la porte d'une maison le jour de Noël. Celle qui ouvre deviendra sa mère adoptive quelques mois plus tard.

Durant la lecture, le silence dans la classe a été total, l'émotion est vive, les larmes sont montées aux yeux de certains tant l'identification avec ce jeune garçon du même âge était forte. Antoine me souffle : « En fait, ce gars, c'est un héros. »

DEUXIÈME TRIMESTRE : DES RENCONTRES

Haydée Sabéran

Le début du deuxième trimestre est marqué par la rencontre avec la journaliste Haydée Sabéran le 28 novembre. La fébrilité monte les jours qui précèdent : chacun veut faire bonne impression. Le sujet, depuis la lecture du voyage de Zahid, touche tout le monde et chacun veut prendre en charge une partie du travail : un groupe a préparé des questions autour de Zahid, un autre sur l'actualité de la Jungle de Calais. Certains élèves présenteront un choix de photos prises par des photojournalistes. D'autres, encore, présenteront le travail commencé pour le magazine. Quatre élèves ont pour mission de faire un reportage-photo de la rencontre.

Le grand jour arrive, nous nous rendons à l'auditorium de l'école de musique, dirigée par Olivier Alglave, qui suit toujours le projet. Les élèves sont impressionnés par les moyens mis à leur disposition : un véritable plateau est installé, les micros n'attendent qu'eux. La rencontre est emplie

4. *Ceux qui passent*, Haydée Sabéran, Carnets Nord, 2012.

d'émotion. Haydée Sabéran répond à toutes les questions même si ces vérités sont parfois difficiles à entendre. À la question : « Les migrants sont-ils pauvres dans leur pays ? », la réponse est claire et la réalité brutale : « Non, les migrants qui arrivent chez nous n'étaient pas pauvres. Ils avaient souvent un métier bien payé ; il faut de l'argent pour payer les passeurs. J'ai rencontré à Calais un créateur d'application pour téléphone portable, des ingénieurs, des médecins, des avocats. Venir de Syrie en France coute plusieurs milliers d'euros. Les pauvres ne partent pas, ils meurent sur place. » Quand elle raconte les noyades en Méditerranée, Vincent me chuchote qu'il ne pourra plus jamais se baigner sans y penser. Quand la journaliste fait circuler un cahier ramassé après le démantèlement de la Jungle, noir de suie et de boue, les gorges se nouent. D'ailleurs, à partir de ce jour, suite à ses explications sur le mot « jungle⁵ », plus aucun élève ne le prononcera « à la française » quand il s'agira de celle de Calais. À la fin de la rencontre, Haydée Sabéran est longuement applaudie et les élèves ont du mal à partir. Mourat demande si elle peut lui donner les coordonnées de Zahid. Elle ne le peut, évidemment, mais elle propose de lui transmettre son message. Nous prenons une photo de groupe pour qu'elle accompagne ses mots. Zahid n'est pas un personnage de fiction, un être de papier comme ceux que nous avons l'habitude de rencontrer dans le cours de français. Les élèves parlent de lui comme s'il faisait partie de la classe, comme d'un ami dont on prend des nouvelles. L'écriture journalistique, ce jour-là, leur a semblé plus forte que l'écriture littéraire...

Médecins du monde

Ce trimestre va se poursuivre avec la rencontre, à la bibliothèque municipale, des deux classes avec trois bénévoles de Médecins du Monde. Les élèves rencontrent Claude, Jean-Luc et Louissette, médecin, pharmacien et assistante sociale à la retraite qui se rendent toutes les semaines dans le camp de Grande-Synthe. Ils racontent la misère, les difficultés de ceux qui vivent là. Ils présentent un reportage sur la situation en Syrie ainsi qu'une vidéo de l'Unicef qui met en scène une petite fille d'abord habillée en « petite fille riche » puis en « petite fille pauvre ». Les réactions des passants sont édifiantes. Les élèves sont touchés par cette intervention, posent de

5. En persan, en hindi, en pachtou, la distinction entre « forêt » et « jungle » n'existe pas. Les migrants qui dorment dans la forêt désignent cet endroit par le mot « jangal » ou « jungle » en anglais, sans aucun rapport avec quelque bête sauvage. Les bénévoles de Calais ne disent jamais « la jungle » mais la « djeunguel », pour ne pas entériner cette association migrants/bêtes sauvages.

nombreuses questions aux trois bénévoles. Certains prennent des notes pour compléter les articles qu'ils sont en train d'écrire.

Ces rencontres ont permis à la majorité des élèves de comprendre que la situation était complexe et que les raccourcis simplistes étaient, le plus souvent, faux. Même s'ils ne comprennent pas forcément tous les rouages de la guerre en Syrie ou les méandres administratifs du droit d'asile, ils montrent, dans les nombreuses discussions menées sur le sujet, durant le travail, ou en revenant au collège après une rencontre, une réflexion qui s'éloigne des dichotomies réductrices mises en avant par certains médias ou hommes politiques. Certains se sentent impuissants : « Mais qu'est-ce qu'on peut faire pour les aider ? » Je réponds ce qu'Haydée Sabéran m'avait répondu lorsque j'avais la même interrogation : avant tout, en parler, raconter ce qu'ils ont compris pour combattre les raccourcis, les rumeurs, les idées reçues.

Deuxième séance avec Sheerazad

C'est aussi à cette époque que Sheerazad revient en classe pour accompagner l'avancée du travail. Les élèves des deux classes travaillent avec le logiciel en ligne *Madmagz*. Il s'agit d'une plateforme qui propose l'édition de journaux scolaires, notamment. Les élèves s'y connectent puis choisissent le type d'article qu'ils souhaitent écrire (article, brèves, édito...). La structure visuelle de l'article est fixe (zone de textes, zone d'illustrations), tout comme la charte graphique ; cela facilite grandement mon travail et donne de l'unité à leurs productions. Sheerazad mène son intervention comme une conférence de rédaction. Chacun présente son angle de travail, le chemin de fer (terme journalistique qui désigne l'ordre des articles décidé en conférence de rédaction) est discuté puis établi dans les deux classes. Après discussion, nous nous mettons d'accord sur ces deux propositions :

Chemin de fer pour le magazine des 6^e

- couverture
- sommaire
- édito
- article 1 : **les raisons du départ**, texte d'analyse
- article 2 : **les origines des migrants**, brèves/infographie
- article 3 : **les dangers de l'exil**, texte d'analyse
- article 4 : **la répartition en France**, texte d'analyse
- article 4 bis : **la répartition dans le monde**, infographie
- pages photos
- article 5 : **les conditions de l'installation**, brèves
- article 6 : **les enfants (voyage)**, témoignages
- article 6 bis : **les enfants (école)**, témoignages

Chemin de fer pour le magazine des 3^e

- couverture
- sommaire
- édito
- article 1 : **rencontre avec Haydée Saberan**, reportage
- article 2 : **Interview Haydée**
- article 3 : **Zahid son parcours**, récit
- article 4 : **Zahid sa relation avec Haydée**, récit
- article 5 : **les origines des migrants**, infographie (les origines + répartition dans le monde)
- article 6 : **la Jungle de Calais**, analyse du mot + frise chronologique
- article 7 : **les profils des migrants**, brèves
- article 8 : **les différents statuts**, texte d'analyse
- article 9 : **les aides financières**, tableau
- article 10 : **l'Érythrée**, récit

Ensuite Sheerazad s'appuie sur l'article d'un groupe d'élèves pour mettre en avant les caractéristiques de l'écriture journalistique : pas de « je » ou de « nous », une neutralité dans la présentation des faits, des citations en discours direct pour mettre en avant la parole des témoins, la mention des sources d'information. Le chemin est encore long pour que notre magazine aboutisse !

Toutes ces rencontres enrichissent le travail d'écriture que nous essayons de mener avec régularité. Mais la réforme du collège ne me facilite pas la tâche : j'essaie de mettre en place les nouveaux programmes, cela me prend du temps et de l'énergie : je refais quasiment tous mes cours pour mes deux niveaux et j'ai de plus en plus de mal à ne pas travailler au jour le jour. L'accompagnement personnalisé, que nous menons en coanimation, est également chronophage : pour chaque séance, j'essaie de proposer un travail différencié aux élèves mais cela multiplie les supports à préparer. Autre nouveauté cette année : tous les niveaux sont évalués par compétences, ce qui génère une charge de travail et de réflexion non négligeable. En 3^e, de multiples obligations vont se succéder : début décembre commence un EPI⁶ sur les X-Men, il plaît beaucoup aux élèves et le travail en commun avec ma collègue de SVT m'oblige à une avancée assez rythmée. J'abandonne durant le temps de l'EPI (décembre et janvier) les séances d'écriture du magazine en 3^e. Puis nous enchainons sur le brevet blanc et des séances de préparation

6 Enseignement pratique interdisciplinaire. Voir l'article « Epi quoi encore ? » dans ce numéro.

puis correction. La semaine de stage de découverte du monde professionnel a également lieu durant cette période. Juste avant les vacances de février, nous retournons enfin en salle informatique pour tenter d'avancer l'écriture des articles. Mais la motivation a disparu. La coupure a été trop longue. Je décide d'arrêter là avec les 3^e. Seule la classe de 6^e poursuit le projet.

TROISIÈME TRIMESTRE : FINALISATION DU MAGAZINE ET BONUS SURPRISE

Écriture et illustration des articles

À partir du mois de mars, je ne travaille donc plus qu'avec la classe de 6^e et j'avoue que cela m'a permis de souffler. En effet, après chaque séance d'écriture, les élèves des deux classes m'envoyaient via *Madmagz* leur article et je leur proposais, en retour la séance suivante, des pistes d'amélioration, des idées de sources, des compléments de recherche, des propositions de reformulation... Certains soirs, le découragement apparaissait ainsi que l'envie de tout arrêter, mais la motivation et l'intérêt des élèves m'empêchaient d'abandonner. Néanmoins, il est clair pour moi qu'un tel projet ne peut se mener chaque année tant il m'a pris de temps et d'énergie.

Les élèves de 6^e avancent, les articles s'étoffent. Un groupe propose d'écrire un nouvel article sur un migrant devenu célèbre. Après quelques recherches, ils décident d'écrire sur Maître Gims. Ils parcourent quelques sites, récoltent des informations mais ont envie de tenter de le contacter. Ils envoient un message à l'adresse trouvée sur son site officiel. Cela restera hélas sans réponse. Ils contactent Sheerazad pour savoir comment fait un « vrai » journaliste pour interviewer une célébrité. Ils découvrent alors l'existence d'un service de presse. Hélas, cette tentative restera, elle aussi, sans réponse malgré les tentatives de Sheerazad elle-même.

Pour tous les groupes se pose également la question de l'illustration des articles. Les élèves ont commencé par chercher des photos sur internet puis les ont intégrées à leur article. Je les ai volontairement laissé faire sans rien dire. Ils ont été très surpris quand Sheerazad leur a demandé s'ils avaient contacté les photographes pour demander l'autorisation : pour eux, tout ce qui est « public » sur internet était libre de droit. Seul ce qui est « privé » entraînait une demande d'autorisation pour l'utiliser. Un rappel du droit d'auteur s'est imposé, puis Sheerazad a proposé à la classe de contacter trois photographes qu'elle connaissait pour leur demander s'ils pouvaient nous céder les droits de quelques-unes de leurs photographies. C'est ainsi que nous avons reçu deux séries d'images prises notamment dans le Calaisis qui nous ont permis d'étoffer notre magazine.

Un travail supplémentaire : les conseils de lecture

Durant les vacances de février, les élèves ont lu des romans et des documentaires sur le thème des migrants dans une sélection préparée par Pascale, notre professeure-documentaliste. Elle suit le projet depuis le début et a assisté à toutes les rencontres. Certains élèves étaient venus la voir de façon spontanée pour lire des livres sur le sujet. Ayant apprécié ses lectures, ils avaient proposé de rajouter des « conseils de lecture » à la fin de leur magazine. Durant tout le mois de mars, lors de chaque séance d'écriture du magazine, des élèves vont au CDI pour écrire un résumé de leur livre ainsi que leur avis. Ils réfléchissent également sur le caractère fictionnel ou documentaire de leur lecture. Je ne gère pas cette partie, même si les élèves me parlent de leurs lectures ; Pascale m'envoie les travaux finis pour que je les intègre au magazine. Le projet quitte les limites de la classe de français à la fois au sens propre et au sens figuré. Les élèves en deviennent véritablement les auteurs, ils ne se contentent pas de suivre mes propositions, le magazine devient le leur.

C'est vraiment durant ces séances, en regardant la ruche qu'est devenue la classe, en voyant les élèves travailler en groupe, se répartir le travail, se rendre au CDI les uns après les autres sans rien me demander mais en respectant la règle : « on part au CDI quand quelqu'un en revient », demander les clés de ma salle pour aller vérifier une information dans la petite bibliothèque thématique que nous avons mise en place, que je me suis rendu compte à quel point ils avaient gagné en autonomie et en maturité.

Un spectacle non prévu

Début mai, je suis contactée par Virginie Foucault, la directrice du Boulon, Centre National des Arts de la Rue. Le collège travaille avec le Boulon depuis six ans, et chacun suit les projets de l'autre. Elle est au courant de notre travail et me propose, dans le cadre des Turbulentes, leur festival annuel, d'emmener les élèves à la répétition générale de *We meet in paradise*. Ce spectacle, mis en scène par la compagnie Théâtre Fragile, rassemble acteurs professionnels et migrants accueillis au centre d'accueil et d'orientation de Louvroil. La répétition a lieu quelques jours plus tard, un vendredi après les cours. Je propose donc cela à la classe. Les retours favorables sont nombreux ; plus de la moitié de la classe est présente pour voir le spectacle. Certains élèves sont désolés de ne pouvoir venir à cause d'engagements extérieurs. Dans mon établissement, un tel engouement pour une activité hors temps scolaire est assez rare. Plusieurs parents demandent également s'ils peuvent venir ; évidemment je ne peux que leur répondre favorablement, ravie de voir que le sujet intéresse au-delà des limites de la classe.

Ce spectacle est un beau moment de partage et d'émotions, les larmes coulent d'abord puis, à la fin du spectacle, les discussions s'engagent entre les élèves et les demandeurs d'asile. Certains racontent leur vie, qui nous paraît à tous inimaginable : cette dame était journaliste et, pour protéger ses filles de l'excision, a tout quitté et s'est retrouvée sur les routes de l'exil, ce jeune homme de vingt ans nous raconte à demi-mots les tortures subies dans son pays, cet autre garçon nous dit sa tristesse quand il voit la crainte dans les yeux des passants. Lors du cours suivant, tous les élèves présents veulent raconter ces rencontres à ceux qui ne sont pas venus et nous décidons de rajouter dans notre magazine un article sur le spectacle. Le temps commençant à manquer, je propose aux élèves de venir durant la pause méridienne terminer les articles. Encore une fois, je ne m'attendais pas à un tel retour : c'est avec 18 élèves que je travaillerai régulièrement aux dernières mises en forme du magazine.

CONCLUSION

C'est donc à la toute fin de l'année que le magazine sera terminé, puis imprimé⁷. Ce travail, pensé en interdisciplinarité au départ, n'aura finalement été travaillé que durant le cours de français. Mes collègues d'anglais et d'histoire-géographie, face à la quantité de travail générée par la mise en place de la réforme, abandonnent rapidement l'idée de consacrer du temps à autre chose ; la difficulté de se rencontrer, les aléas d'emploi du temps qui les ont empêchés d'assister à la réunion préparatoire du projet auront été autant de freins à une mise en œuvre interdisciplinaire. Mais ce projet a tout de même largement dépassé les murs du cours de français : les élèves l'ont mené dans de multiples endroits, ils ont fait de nombreuses rencontres et ils ont pu progresser en matière d'autonomie, de capacité à coopérer, à rechercher des informations ou à s'organiser. Ils ont aussi développé leur jugement et leur capacité à s'impliquer dans le monde d'aujourd'hui. De façon peut-être plus spécifique au cours de français, ils ont appris à organiser leur texte, à le structurer, à clarifier leurs propos et à l'argumenter. Ils ont aussi appris à poser des mots sur les émotions suscitées par les rencontres, par l'âpreté du thème du projet. C'est grâce à tout cela que je n'ai jamais eu, au cours de ce long et prenant travail, l'impression de « perdre des heures » ni l'angoisse de « ne pas finir le programme ». J'ai eu l'impression de véritablement voir les élèves grandir au fil du projet et des liens très forts se sont créés avec et entre de nombreux élèves de cette classe.

7 Il est également en ligne à cette adresse : <https://madmagz.com/fr/magazine/920518>.

Six'Mag

Octobre - avril
2017

D'où viennent-ils ?

Des conditions de vie inhumaines

Maitre Gims, un migrant
pas comme les autres

Migrants : en route vers une
nouvelle vie